Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **132 (2006)**

Heft 06: **Territoires en vue**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Anna Hohler

Désacraliser le paysage

ÉDITORIAL

« Vantez les terres élevées mais tenez-vous sur les terres basses », dit un proverbe suisse. Une injonction qu'on croit entendre, prononcée en sourdine, chez pas mal de nos contemporains. Ils y adhèrent sans trop oser l'affirmer, tranquillisés à la vue des subventions en faveur des régions de montagne, qui servent aussi à nous racheter une bonne conscience.

Autre exemple, ceux qui vantent les villes mais se tiennent à l'écart : convaincus d'habiter à la campagne, ils ne font en réalité qu'investir des zones autrefois rurales, mais que l'on peut aujourd'hui sans trop de mal qualifier d'urbaines. Bref, les gens persistent à raisonner selon des catégories traditionnelles et sont nombreux à opposer, dans leur esprit, la ville à la nature, la ville à la montagne, une source de maux à un bien idéalisé.



PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Dans ce contexte, deux publications récentes ne passent pas inaperçues : « La Suisse. Portrait urbain » d'abord, ouvrage déjà largement commenté de l'ETH Studio Basel, ainsi que « Le feu au lac - Vers une région métropolitaine lémanique », publié au début du mois par *Avenir Suisse*. Ces deux livres arrivent au même constat : la Suisse d'aujourd'hui est majoritairement urbaine. Chacun à sa manière, ils font l'analyse de nos contrées métropolitaines et proposent de nouveaux outils de lecture du territoire. Quelques points saillants en guise d'exemple : le premier, en forgeant la notion de « friches alpines », pose la question du maintien des flux financiers en faveur des régions les plus reculées ; le second frappe l'imaginaire par ses illustrations, des photomontages qui donnent à voir l'importance collective et identitaire du lac Léman, en le supprimant (voir pp. 5-8).

En parallèle, un programme national de recherche sur les paysages et les habitats de l'arc alpin (PNR 48) touche à sa fin. Cet ensemble de 35 projets repose sur des présupposés contraires à ceux des deux ouvrages précités : la quasi totalité de ses recherches sont conduites dans une perspective gestionnaire de l'espace (voir p. 14). Par ailleurs, dans un article titré « Le visage de la Suisse », le magazine gratuit de l'Office fédéral de l'environnement se réfère aux travaux de l'ETH Studio Basel et d'*Avenir Suisse* en parlant d'« utopies » et de « scénarios extrêmes », qui favoriseraient certes le développement de la pensée mais seraient incompatibles avec la pratique, « qui se nourrit de visions plus nuancées ».

Deux visions s'affrontent, mais il y a plus : le paysage est désormais convoqué à quasi tous les débats. Bernard Debarbieux pointe à juste titre un « empaysagement général de notre rapport à l'espace »[1]. Ce néologisme décrit l'effervescence de nos préoccupations paysagères, mais aussi et avant tout leur versant sombre. Le moment est peut-être venu d'élaguer, de ne pas banaliser ni sur-interpréter le paysage, pour mieux nous plonger dans la complexité de notre espace contemporain.

Anna Hohler

[1] « Du paysage magnifié à l'empaysagement », <www.pnr48.ch/publications/debarbieux.html>